L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 78 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI MATIN, 26 JUIN.

FEUILLETON.

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HERMEZ AUGU.

DEUXIÈME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

X.

LE DÉSASTRE D'ABOUKIR VENGÉ.

L'époque du débarquement à Alexandrie de l'armée turque approchait. On était au milieu de juillet.

Le général Lagrange venait de surprendre les Mamelouks du bey Osman Al'ouzin de Rosbayar, et s'était rendu maître de leur camp. Mourad bey, de son côté, avait quitté l'oasis de Natron, et était venu camper non loin des Pyramides.

Bonaparte en personne, avec les guides à pied et à cheval, les grenadiers des 18e et 32e demi-brigades, une division du régiment des dromadaires et deux pièces d'artillerie légère, voulait faire l'honneur au bey Mourad de le combattre. Mais on arrivait aux Pyramides, il apprit que le bey, suivant sa coutume, s'était enfoncé dans le désert.

Le général Murat reçut l'ordre de le poursuivre avec sa cavalerie et les dromadaires.

Au moment où Bonaparte se disposait à retourner au Kaire, un courrier arrivé à franc étrier, lui apportant une dépêche de Marmont, gouverneur d'Alexandrie.

Les Turcs venaient de débarquer sur la plage d'Aboukir.

Kosseir, après Rhodes, avait été occupé par la division du général Desaix.

Le débarquement avait eu lieu dans la presqu'île d'Aboukir, et, pendant la nuit, les Turcs s'étaient emparés du village et du fort.

Le général Murat, sans hésiter, résolut de les en déloger.

Il laissa donc le général Lanusse avec sa brigade, pour observer le camp retranché de Mourad bey, et, avec le reste de sa division, composée de la 69e demi-brigade, de deux régiments de dromadaires et de deux pièces d'artillerie légère, voulut faire l'honneur au bey Mourad de le combattre. Mais on arrivait aux Pyramides, il apprit que le bey, suivant sa coutume, s'était enfoncé dans le désert.

Le général Murat reçut l'ordre de le poursuivre avec sa cavalerie et les dromadaires.

Au moment où Bonaparte se disposait à retourner au Kaire, un courrier arrivé à franc étrier, lui apportant une dépêche de Marmont, gouverneur d'Alexandrie.

Les Turcs venaient de débarquer sur la plage d'Aboukir.

Rosette, après Rhodes, avait été occupée par la division du général Desaix.

Le débarquement avait eu lieu dans la presqu'île d'Aboukir, après en avoir égorgé la garnison Tentopiche, qui commandait le village et les cinq soldats furent amenés devant le pacha.

Ils étaient accompagnés d'un interprète, qui devait leur servir de truchement.

Le pacha, qui était assis sur un tapis, les fit approcher.

Puis, s'adressant à l'interprète :

— Demande-leur, dit-il, ce qu'ils sont venus faire ici.

L'interprète traduisit la question.

Un des cinq soldats répondit :

— Nous sommes venus pour nous emparer de l'Égypte, et la donner au sultan.

Le pacha sourit dédaigneusement.

— Et combien êtes-vous ? demanda-t-il à l'officier.

— D'Alexandrie, répondit celui-ci.

— Le général en chef est déjà à Alexandrie ! s'écria Kléber tout étonné.

Mais sa surprise devint extrême, dès qu'il eut communiqué la lettre des députés, et il passa un énorme jurement.

Bonaparte lui annonçait son départ pour la France et l'envoyait prendre le commandement de l'armée d'Orient, en lui donnant toutes les instructions nécessaires.

Sa lettre confidentielle à Kléber se terminait par les passages suivants :

" Citoyen général, la place importante que vous allez occuper va vous mettre à même de déployer les talents que la nature vous a donnés. L'intérêt de ce qui se passe est vif, et les résultats en seront immenses pour le commerce et la civilisation ; et, dans l'époque d'où datent pour les grands événements.

" Je serai d'esprit et de cœur avec vous ; vos succès me seront aussi chers que ceux où je me trouverai moi-même. Consolidez le magnifique établissement dont les fondements viennent d'être jetés.....

" Soldats ! Vous êtes soldats dans les mêmes sentiments que ceux du passé ; vous le devez, pour l'amitié et l'estime toute particulière que j'ai pour vous, et l'attachement que je vous porte."

Une proclamation à l'armée était jointe à la lettre. Kléber était chargé de la publier. Cette proclamation, qui était ce qui pouvait de la gêne de cœur et d'esprit où Bonaparte se trouvait en l'arrivant, était ainsi conçue :

" Soldats !

" Des nouvelles de l'Europe m'ont décidé à partir pour la France. Je laisse le commandement de l'armée au général Kléber. L'armée sera bientôt à la paix nouvelle. Je ne puis en dire davantage. Il me coûte de quitter des soldats auxquels je sais le plus attaché ; mais ce ne sera que momentanément, et le général que je leur laisse a la confiance du gouvernement et la mienne.

Le départ de Bonaparte a été diversement apprécié. Blâmé sévèrement par quelques historiens, il a été approuvé par d'autres et notamment par Jomini et Thiers. " Ce n'était pas, dit ce dernier, une lâche désertion, car il laissait une armée victorieuse pour aller braver des dangers de tout genre, et la plus horrible de tous, celui d'être arrêté par des Turcs à Fréjus. C'était une de ces témérités par lesquelles les grands ambitieux tentent le ciel, et auxquelles ils doivent souvent cette confiance immense qui tour à tour les élève et les précipite. "

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 25 juin 1869.

Le marché monétaire est facile et le taux de l'intérêt n'a pas varié dans les mêmes conditions. Les billets de premier ordre, accompagnés d'excellentes garanties collatérales, et les billets de commerce, de premier ordre, sous garanties collatérales, se font à 10 à 11 pour cent par an. Le bon papier et le papier de second ordre sont coté à 1 à 1 1/2 pour cent par mois. Les banques encouragent la négociation des bons billets de commerce que leur offrent leurs clients et prêtent volontiers, à courte échéance, sur des garanties collatérales satisfaisantes.

L'or a ouvert à 137 1/4 contre 137 1/8 à New York et a fermé à 137 1/4 à 137 1/2. Les transactions comprennent : $2000 à 137 1/4, $15,000 à 137 3/8 et $10,000 à 137 1/2. Le marché était extrêmement calme ; les spéculateurs ne sont tenus à l'écart et la demande a été faible pour les droits de Rivers.—Du largent, $1000, en demi pistoles américaines, se sont vendues à 131 1/2 et $1000 à 131.

Le change étranger est resté fort languissant, bien que les opérations aient excédé le chiffre de celles d'hier. On a vendu 5 500 livres sterling dont 1 000 et 2,500 en change de commerces à 9 1/4 sur or et 2,000 de banque à 9 3/8 en or.—Dans le change sur France, 70,000 et 75,000 francs, en change de commerce, se sont vendus à 5 80 et 10,000, en lots, à 5 75.—Nous cotons le sterling des banques à 150 3/4 à 151 et coté de commerce à 151 1/4 à 151 1/2 ; le change de France, à 5 76 1/4 à — le premier et 5 80 à 5 78 3/4 le second.

Le change américain a été ferme, mais il s'y est fait peu d'affaires. Nous lisons dans un tiré sur New York à 1/2 de prime. Les lettres de change de commerce sont $30,000 et $15 000 à 1/2 de prime. Les lettres de prime, $10,000 et $10,000 à 3/4 à escompte ; un chèque de banque de $8,000, sur New York, à 7/16 et 10 à 3/4 de prime.

500 actions de la Compagnie du Canal de l'Ile aux Vaisseaux ont changé de mains à $1, 50.

Les actions de la banque du Crescent City ont été assez recherchées. On avait généralement que les Directeurs sont sur le point de déclarer un dividende.

Nous cotons les actions de la banque de la Louisiane $1 à $1 25, celles de la banque de l'Etat de la Louisiane — à $18 ; celles de la banque de Commerce and Traders à $48 50 à $49 ; celles de la banque du Canal à $49 à $50 00 ; celles de la banque de l'Union à $35 à $36 ; celles de la banque des Citoyens à $155 à $155 50 ; celles de la banque de la Nile Orléans à $74 75 à $81 25, celles de la banque du Sud à $82 50 à $83, celles de la banque des Marchands à $90 à 91, celles de la banque du Crescent City à $28 00 à —, celles de la banque d'Amérique à $198 à $200 00 ; celles de la banque Germania National à $94 à 96 ; celles de la banque Louisiana National à $63 ; celles de la compagnie d'assurance de l'Union à $75 à $78 ; celles de la compagnie d'assurance Hope $80 à $85 ; celles de la compagnie d'assurance Germania à $49 à —, celles du chemin de fer Pontchartrain à $75 à 76 ; celles du chemin de fer de Carrollton à $200 à 91, celles du chemin de fer des Opelousas à $ — à —, celles du chemin de fer de Jackson à 6 00 ; celles de la compagnie du Gaz à Lovées à $275 ; celles de la compagnie de chemins de fer de la ville à $172 à 173 ; celles du chemin de fer de la rue St-Charles $60 à 70 00 ; celles du chemin de fer Crescent City $81 à — ; celles de la compagnie de chemin de fer des rues Canal et Clairborne $51 50 à 52 50, celles de la compagnie du chemin de fer de 4 Coins, à $70 à $71 ; celles de la compagnie du Gaz à $138 à $139 ; les actions de l'Etat de la Louisiane, à 71 à 73, Eighte à 71 à 72 ; Six à 70 à 71 ; Cinq à 70 à 71 ; Levées de l'Etat 71 à 72 ; les anciens bonds consolidés de la ville à 76 1/2 à $77 1/2 ; les bonds des chemins de fer de la ville, 70 à 72 1/2 ; cinq pour cent de la ville 59 à 60 ; dix pour cent de la ville 96 à 97 ; bonds de chemin de fer de la ville, première hypothèque, à 60 à —.

Il y a eu demande de mandats de la police métropolitaine, et il n'y en a été délivré aux hausse. On a vendu $16,000 à 84 cents.

Les billets de la ville sont rares et en demande. On lit de : $2,000 n'ont vendu à 25 1/2 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,

Mardredi, soir, 23 juin 1869.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont comprises 529 balles, prises à des prix qui n'ont demandé aucune explication de nos prix nous reproduisons comme suit : ordinary 26¾ à 27¼ c. good ordinary 28¾ à 29¼, low middling 30 à 30¾ et middling — à 31¼.

STAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept 1868, balles.....3044
Arrivé depuis notre dern. rap.... 240
" " même époque 1867 820879
Balles additionnelles, formées d'échantillons, &c..... 9112 830291
Expédié aujourd'hui..... 1093
" précédemment..... 814833—815926
Stock en mains..... 17349

FRET—Les offres pour les ports étrangers sont peu nombreuses, mais les capitaines de navires disponibles demandent des prix plutôt élevés. Nous cotons : Liverpool, 15 16 c. ; Havre, 1 1/2 c. ; Barcelone, 1 1/2 c. ; Gênes, 1 1/2 c. ; Marseille, 1 1/2 c. ; Cette, 1 1/2 c. ; Falmouth, 1 1/2 c. ; Dunkerque, 1 1/2 c. ; Bremen, 1 1/2 c. ; Hambourg, 1 1/2 c. ; Amsterdam, 1 1/2 c. ; Rotterdam, 1 1/2 c. ; Anvers, 1 1/2 c. ; Ghent, 1 1/2 c. ; Barcelone, 1 1/2 c. ; Reval, 1 1/2 c. ; Cronstadt, 1 1/2 c. ; Stettin, 1 1/2 c. ; Dantzic, 1 1/2 c. ; Lisbonne, 1 1/2 c. ; Oporto, 1 1/2 c. ; Porto, 1 1/2 c. ; Malaga, 1 1/2 c. ; Cadix, 1 1/2 c. ; Carthagène, 1 1/2 c. ; Alicante, 1 1/2 c. ; Valence, 1 1/2 c. ; Tarragone, 1 1/2 c. ; Genes, 1 1/2 c. ; Livourne, 1 1/2 c. ; Naples, 1 1/2 c. ; Messine, 1 1/2 c. ; Palerme, 1 1/2 c. ; Trieste, 1 1/2 c. ; Venise, 1 1/2 c. ; Ancone, 1 1/2 c. ; Civita Vecchia, 1 1/2 c. ; Rome, 1 1/2 c. ; Gibraltar, 1 1/2 c. ; Malte, 1 1/2 c. ; Corfou, 1 1/2 c. ; Patras, 1 1/2 c. ; Smyrne, 1 1/2 c. ; Constantinople, 1 1/2 c. ; Odessa, 1 1/2 c. ; Taganrog, 1 1/2 c. ; Azoff, 1 1/2 c. ; Kertch, 1 1/2 c. ; Sebastopol, 1 1/2 c. ; Batoum, 1 1/2 c. ; Trebizonde, 1 1/2 c. ; Sulina, 1 1/2 c. ; Galatz, 1 1/2 c. ; Ibraila, 1 1/2 c. ; Varna, 1 1/2 c. ; Rustchuk, 1 1/2 c. ; Giurgevo, 1 1/2 c. ; Bra